







18h13

– ... alors là, là... Puis je vais te ramener un cendrier.
C'est vrai que là, on est dans les années nonante, on peut fumer dedans

Il fait encore jour dehors.

– On est tous là ?
– Il y en a encore qui vont arriver
– Il y en a encore qui vont arriver ?
– Il faut qu'ils finissent le travail
– Ça marche. Bon, eh bien, ce n'est pas grave, on peut commencer sans eux

«Nous avons pris un peu de retard», quelqu'un me dit.

– Voilà à grignoter. On commence comme ça
– Merci
– On peut avoir trois chaises, s'il te plaît ?
– Trois chaises ?
– Quatre

Une dizaine de personnes s'installent progressivement autour de deux tables.

– Bonsoir
– Bonsoir. Viens, prends une chaise

Les micros sur pied délimitent l'espace qui est le nôtre, même si nos voix occupent l'intégralité de la terrasse.

– Avant de commencer, on va faire un tour de table. L'idée c'est d'avoir une conversation très spontanée, pas de parler d'un point de vue professionnel mais juste avec son expérience humaine, son ressenti, son humilité, etc. Moi, évidemment, j'ai préparé des questions, un texte, mais là, il y a plein de gens que je ne connais pas. On va donc se rencontrer ici, autour de cette table-là. Il n'y a pas de bon ou de mauvais savoir, ni des gens qui en savent plus que d'autres. L'idée c'est juste de mettre sur la table ce qu'on pense, nos réflexions, nos idées par rapport à la question qui va être posée ce soir

Il est encore tôt pour dîner. Le kebab est relativement calme.

[...]

Merci beaucoup d'être là pour cette première de *On en parle au kebab*. C'est un échange enregistré qui sera par la suite disponible en ligne. L'idée c'est de faire un podcast avec des habitants du quartier, des gens qui

Les gens font discrètement connaissance entre eux. Des discussions parallèles émergent.

Les premières assiettes arrivent : des falafels, du houmous et des frites.

Quelques regards curieux se posent sur nous tandis que d'autres nous évitent.

Une première ronde de thés circule.

Les cendriers sont posés sur la table, les cigarettes s'allument au fur et à mesure.

Le tintement des cuillères rythme nos paroles lorsque les chaises cherchent à trouver leur place définitive.

y travaillent et des gens d'ailleurs, pour partager nos expériences sur ce que c'est que les Palettes, quelles sont les problématiques qui touchent aussi bien les habitants que les gens qui y travaillent, mais qui peuvent avoir un sens plus universel. Donc, voilà. *On en parle au kebab* est avant tout un endroit de rencontre et d'échange citoyen, populaire et convivial. Nous sommes là, ensemble, pour construire une pensée collective en direct

Il a quelques mois, pendant mon travail de préparation ici aux Palettes, du projet *filfil*, un projet hors les murs programmé par la Villa Bernasconi qui va avoir lieu ici dans le quartier jusqu'à juin 2020, j'étais en train de rencontrer des gens, de parler autour de moi, « sentir la température locale ». Une des choses qu'on m'a dite c'était : « C'est super mais vous venez dans un quartier où tout le monde se fout de l'art contemporain. »

Quand on a commencé à réfléchir avec le reste de l'équipe à ce qu'on allait faire, à quelles interventions on allait proposer, qu'est-ce qui allait faire sens ici, localement, travailler sur ce postulat nous a semblé évident. D'abord pour nous c'était une sorte de blague, ça nous faisait rire. On était des artistes, on venait avec un projet artistique là où tout le monde s'en fout. Puis petit à petit, plus on a commencé à creuser la question, plus on avait des débats en interne : Est-ce qu'on se fout de l'art ou est-ce qu'on est fou de l'art ? Est-ce qu'il y a un art dont on se fout et un art dont on ne se fout pas ? Ou est-ce que c'est parce qu'on est aux Palettes qu'on se fout plus de l'art ici qu'ailleurs ?

À partir de cette phrase initiale, toutes les questions sur le rôle de l'art dans la société, ses fonctions, ses limites et ses possibilités sont apparues. Puis nous avons décidé de nous jeter à l'eau la tête la première : nous avons affiché sur les panneaux de votation situés le long de la Migros la phrase « On s'en fout de l'art », qui par la suite a évolué en « On s'en fout de » suivie par une affiche vierge pour que les gens puissent s'exprimer

Les réactions que nous avons eues ont été nombreuses. Nous avons entendu aussi bien : « L'art c'est la vie ! » que « Vous avez eu de l'argent public pour faire ça ? » ou encore « Non, mais je vais aller m'en foutre ailleurs ! » Pour moi, quand on a repris cette phrase-là, c'était aussi une façon de dire que nous aussi, d'une certaine manière, on se fout de l'art. Qu'on voulait faire autre chose, qu'on voulait faire un autre type d'art, un art dans lequel la rencontre et l'échange allaient être au centre de toutes nos propositions

L'idée c'était qu'on puisse réfléchir ensemble ce soir, à toutes ces questions

– Là, regarde, il y a de l'art devant nous
– Il est sur la table
– Il faut en profiter

– Avant d'aborder la question : « Est-ce que c'est parce qu'on est aux Palettes qu'on se fout plus de l'art ici qu'ailleurs ? » peut-être qu'on peut faire un petit tour de table

– Bonsoir à tous je m'appelle A, j'habite le quartier depuis vingt-six ans et j'ai trente-trois ans. Je trouve que c'est un quartier où il fait bon vivre. J'invite tout le monde à venir rencontrer les gens d'ici. Avec le temps, ce qui est bien c'est qu'il y a eu beaucoup d'efforts de la part de la commune : il y a eu en 1995 le tram qui a permis une ouverture du côté de l'Étoile. C'est un peu comme chez tout le monde, mais différent. C'est ce que tout le monde pourrait dire

– Bonsoir, je m'appelle F, je suis aussi un habitant du quartier. Ça fait quinze ans, un peu moins
– Bonsoir à tous, je m'appelle L et moi je n'habite pas aux Palettes, j'habite aux Acacias. Mais, mon centre d'occupation est aux Palettes
– Tu bosses ?

L'espace sonore est riche et chargé : des bruits d'assiettes et des couverts ponctuent la soirée, des conversations parallèles entre des hommes et des femmes créent un bourdonnement constant, parfois certaines personnes toussent alors que d'autres se raclent la gorge.

Le vent souffle.

En arrière-plan le papier aluminium se froisse de façon constante et irrégulière, les moteurs des motos et des voitures se font entendre de temps à autre. Les chaises ne cessent de se raccommoder dans l'espace.

« Tu veux que je me pousse ? », il demande. Elle dit : « ...juste ouvrir un peu cette... Merci. »

Le silence s'installe timidement, le niveau de concentration s'intensifie. Concentration ou trac, difficile à savoir.

– J’ai mes amis
– Ah, tu as tes amis

Elle lui demande de répéter son prénom et en prend note sur son cahier. Il fait une blague sur le prénom de L et celui du fameux peintre italien du XV^e siècle. Elle rit.

– Bonsoir à tous, moi je m’appelle L et comme mon collègue, j’ai habité aux Acacias très longtemps. J’ai déménagé ici il y a un an et demi. Le midi on est tous là, déjà depuis des années. Mon centre d’occupation c’est ici

– Moi je m’appelle C, j’habite dans le quartier depuis cinq ans, là-haut

– Bonsoir je m’appelle A, j’ai vingt-trois ans, j’habite dans le quartier depuis environ dix ans

– Je m’appelle V, je n’habite pas dans le quartier, j’y travaille depuis trois ans et, honte à moi, avant de venir travailler pour la commune de Lancy, je n’étais jamais venue aux Palettes. J’ai appris à découvrir ce quartier et à l’apprécier, à aimer les habitants. Voilà, j’adore venir travailler dans ce quartier

Deux pide arrivent: l’un à la viande hachée et l’autre au fromage à la feta.

– Bonsoir je m’appelle S. J’habite dans le quartier depuis la naissance de ma fille, il y a vingt-et-un ans. Avant, j’habitais aux Semailles, et avant aux Verjus. Je suis très attachée à ce quartier parce que c’est vraiment mon histoire. J’ai fait un passage au conseil municipal. Et je suis au contrat de quartier Palettes-Bachet

De l’autre côté des hommes discutent: «Vous n’avez qu’une eh...»

– Bonsoir, moi je m’appelle M. Je travaille tout près du quartier, à Lancy, à la Villa Bernasconi, et j’ai habité longtemps pas loin

– Bonsoir, je suis D, j’habite ici depuis deux ou trois ans. Je suis brésilienne, c’est tout

– Salut je m’appelle V et j’ai pas vraiment de lieu fixe, mais en ce moment je suis plutôt sur Lausanne et j’étais jamais venue ici avant

– Bonjour, moi je m’appelle F et je suis pas du tout du

Des bruits métalliques transpercent le brouhaha. Des ustensiles de cuisine, sans doute, qui accompagnent avec précision les gestes répétés tous les jours à l’infini.

quartier. Par contre, je viens d’un autre quartier assez loin d’ici, près de Paris, à Pantin
– Bienvenu

– Du coup, avant de commencer la discussion, peut-être que ceux qui connaissent très bien le quartier vous pouvez dire en quelques mots ce que le quartier des Palettes est pour vous. Pour F, pour V, pour les gens qui n’ont pas trop l’habitude, qu’est-ce que c’est que les Palettes pour vous ?

– Moi j’y ai passé quasiment toute ma vie, et avec le temps, tu fais tes amis, tu fais ton réseau. Comme pour les gens qui sont ici depuis longtemps, qui ont fait leurs écoles ici, que ce soit Bachet, En-Sauvy, Palettes. Et puis, il a le rap, qui commence souvent dans ce genre de quartier, comme Double Pact ou Hors d’atteinte, qui étaient parmi les premiers groupes de rap en Suisse. Par exemple, étant donné qu’on est là pour parler d’art, on est peut-être plus sur ce qu’on appelle le *noble art*, la boxe. On a ici un champion qui a encore combattu ce week-end dans un combat qui s’appelle le *Glory*, l’équivalent de la *Champions League*. Il nous rend fiers parce que c’est vraiment très sérieux et très professionnel. Avec son coach, David Infante, qui a donné sa vie à la boxe et au sport. C’est un niveau professionnel, et ça vient aussi des Palettes. Il s’entraîne ici au Grand-Lancy. C’est un sacré champion

[...]

– Tout le monde connaît ce quartier parce qu’on a tout le temps de la mauvaise publicité dans le canton. C’est un quartier classé difficile mais qui a su se démarquer dans l’art. Que ce soit dans la musique mais également dans les graffs. Il y a eu beaucoup de graffeurs connus dans le monde du graff qui viennent des Palettes. Et d’ailleurs, on voit encore beaucoup d’esquisses à eux sur les murs. On a aussi un pur produit des Palettes qui s’appelle Loni. Il a produit beaucoup d’artistes des

«...tu veux aussi des...»
«non, non»

Un ustensile tape de façon régulière sur du bois une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze fois avant de laisser la place au froissement du papier en aluminium puis celui d’un sac en plastique qui s’ouvre.

Une moto passe.

Des chaises reculent pour laisser de la place.

Une deuxième moto passe. Il dit: «Ah, ben non, hein...»

Bruit constant du réfrigérateur, comme une sorte de basse continue. Des cigarettes s’allument.

Les voix d’homme disparaissent, le bruit des ustensiles reprend.

Une moto passe. Le bruit des feuilles qui tournent.

Il crie gaiement:
«Allez, oh!»
Bruit d'un moteur.

Quelques rires
en arrière fond.

Il se racle la
gorge et prend
une respiration
profonde.

Mouvement circu-
laire de sa main.
Bruit d'une cuil-
lère tintant contre
les parois d'un
verre à thé puis
de la cuillère
lâchée à l'intérieur
du verre.

Palettes, que ce soit dans la musique ou dans le hip-hop, et en ce moment il fait aussi beaucoup de production vidéo. L'art a ici une place assez importante et ça se voit lorsqu'on regarde les différents bâtiments. Il y a aussi la nouvelle génération qui arrive avec Dylan Taher, des designers, des architectes... Donc on voit qu'il y a un potentiel assez énorme aux Palettes, un peu dans tous les domaines de l'art, mais pas seulement

[...]

– Pour revenir un peu à ce que disait mon ami sur les graffitis, il y a une personne reconnue, qui en a fait son métier, qui s'appelle D. Derrière la poste il y a quasiment tous ses graffitis. Il y a même Mike Tyson qu'il a fait en 1995, je crois. Et il est toujours là

sobre o medo

No começo foi tudo como planejado, nadei tranquilamente até a ilha que ficava a cerca de 1km da costa, parecia mais um pedaço de pedra ou barco quebrado do que propriamente ilha. O plano era simples, passar 3 dias ilhado nessa pedra escrevendo as minhas memórias, numa busca por uma espécie de cosmos pessoal onde a coragem estaria na confrontação comigo mesmo, lidar com o meu passado em tempo real; em um lugar sem fuga, uma espécie de armadilha onde tudo aquilo que quisesse esquecer viesse a minha face tomando forma de letras e palavras nos papeis que mais tarde se tornariam ilha. Sim após os dias de escritura colaria os papeis sobre a rocha, envelopando toda a superfície da ilha, fazendo dela espaço e memória; ideia essa que tinha, durante um bom tempo, sido desenvolvida com meu amigo Gabriel e que possuía o simbólico peso dos anos vividos, da fascinação pelo Cristo e das respostas e das perguntas encontradas; passei o quente dia de ontem escrevendo, sem sombra nem vento, papel pós memória pós papel, e organizei tudo, assisti o sol descer no mar, vivo vivo.

Com a chegada da noite comecei a dormir e fui acordado com o vento forte, me mudei para um lugar mais protegido e mais baixo. Mais tarde fui de novo, agora de uma vez por todas, acordado.

Começava então as longas 8 horas em que a pedra negava a água, e que uma espécie homem craca, sem bóia nem beira, se arrastava com a espuma; eu me agarrava as pedras como quem agarra um ovo que escorre entre os dedos, as ondas enormes ficaram cada vez mais forte, no início perdi o plástico que usava para me proteger, em seguida a camisa, a calça, as havaianas, e mais tarde o saco que continham as minhas memórias, enfim, tudo que tinha foi para o nada e não voltou com ondas. A chuva caía com força e com o tempo conseguia reconhecer o tamanho da onda que me cobria pelo barulho que fazia ao bater na rocha. Mudei para um lugar mais alto mas com muito vento, o frio era agora, assim como a sede provocada pela água salgada bebida, um companheiro, tentava me lembrar dos programas de TV que mostravam militares controlando o frio, pensava o tempo todo se deveria me lançar em alto mar e abandonar a ilha, pensava no Turner

se amarrando nos barcos para sentir as grandes ondas que mais tarde pintaria, pensei em Bas Jan Ader, Slocum, Eddie Aikau perdidos no meio do mar, no meio do nada sem rumo nem borda, pensei na minha mãe, nos jovens que não nasceram e que gostaria de ajudar, vi todo aquilo que viria a ser embora com a próxima onda. BUM... onda enorme que me arrasta pelas pedras, agora além do frio maldito, um maldito corte no braço, medo, medo, medo vá embora por favor, dizia eu, todos nós adoraríamos poder controlar o medo, senti que se não o controlasse –ele– assim como as ondas me levaria, olho para o mar e não vejo a terra que estava antes ao meu lado, a tempestade tinha acabado com a energia elétrica, lembrei naquela hora de Hero e Leandro, quando a vela dela apaga e Leandro confuso por não ver luz alguma, nada em direção ao alto mar.

Pensei que talvez demorassem muito a achar o meu corpo com aquelas ondas, imaginava os amores que não teria e que gostaria de viver... será que eles(as) sentiriam falta de algo imaginado? Pensei em todo aquele ser tinha sido e poderia vir a ser, nas pessoas, nas palavras e nos lugares, nas explicações que ainda me faltavam.

O dia finalmente amanhece e com ele crescem as ondas (pensava eu justamente o contrario), posso agora ver aquilo que me bate e me atravessa, não sei se melhor ou pior, pois uma vez que só se escuta e sobrevive a batida, imaginamos algo muito menor do que de fato é. Montanhas enormes eram elas, todas, entre o deslumbramento e o medo, largo uma das mãos e pego a camera, buscando suspender aquele instante; com a força do vento andávamos eu e essa pedra-barco, cruzávamos parados a imensidão, onda após onda, atravessando o vasto, sem vela nem mastro, deixando para trás a terra, os objetos e as memórias, tinha finalmente me tornado aquele outro que queria, uma espécie de craca que participava, vivia e sobrevivia a tudo aquilo, por um instante, o hostil virara casa, o tempo parecia se acalmar e as coisas todas tinham chegado a uma estranha resposta, imerso e sereno, parado contemplo, o viver daquilo tudo. BUMMMM... sou jogado contra a pedra, perco meus óculos e a definição de todas as imagens que me cercavam, tenho agora a vida fora de foco a mão/ombro/tórax/perna em carne viva, não aguentava mais o medo, os braços e os dedos já doíam



muito e num ato final pulo no mar, com um pequeno saco que continha um telefone (agora quebrado), uma camera, que mais tarde descobriria ter gravado o som desse caos, e a simbólica caneta que usei para escrever as memórias; segurava agora com força a ferramenta que grafou o meu passado, perco ela na primeira onda, começo a nadar no meio das grandes ondas do mar aberto, numa espécie de maquina de lavar sem-termino, bebo muita agua e vejo o quão minúsculo de fato sou, depois de muito tempo chego a praia, com o corpo coberto de sangue e sal. Comecei a caminhar em direção a casa, era muito cedo e não tinha ninguém na rua, tentei umas caronas e tomei chuva fria. Chego depois de 2 horas a pé, mais tarde os moradores me disseram que tinha sido uma grande tempestade com terremotos, tomei um banho, bebi agua e escrevi esse texto da memória da quase-obra que falava das memórias, ouvi no dia seguinte o audio capturado ao acaso, o som do mar que salva e mata, da ilha, do naufrágio, do encalho, da vida e da quase morte.

Les bruits
ailleurs dans le
kebab reprennent.
Des discussions
parallèles incom-
préhensibles.

– Moi, je me pose souvent la question d'à quoi ça sert,
en fait
– L'art ?
– Bah, ouais. Il faut voir à quoi ça pourrait servir, tu vois.
Quelle est l'utilité de ça. J'ai l'impression que dès le
moment que ça peut faire changer soit les mentalités soit
la journée soit donner des informations... Comme, par
exemple, le rap ou l'écriture ou la musique en général,
qui passent des messages, ça aide à vraiment faire
passer des infos, du savoir, quoi. L'art, à mon avis, c'est
l'art qui est utile et beau. C'est beau parce que c'est utile.
Enfin, c'est beau parce que ça a de l'impact

Il tape
deux fois une main
sur l'autre, en
cherchant ses mots.
Il regarde ses
collègues assis
près de lui.

– Alors que pour moi, la seule chose qui peut rester
dans l'art d'un petit peu émancipateur, parce que c'est
vrai que sinon, il est pas mal accaparé par le marché
et tout ça, c'est justement ce à quoi il ne sert pas. On
est dans une société où il faut toujours que les choses
servent à quelque chose. Prenons les choses à la racine.
Pourquoi il faudrait servir ? Ça, c'est un truc qui a
une importance quand tu vis dans une cité. Parce que
tout est dur à obtenir, avoir un boulot, avoir de l'argent
– Oui, bien-sûr
– On te fait toujours comprendre que si tu veux quelque
chose, il va falloir que tu fasses des efforts.
« Ah, bon ? Mais, pourquoi ? Moi, parce que je vis là ? »
Pourquoi c'est donnant donnant ? C'est-à-dire, toujours
il faut « servir » ? Au sens fort socialement, il faut que
tu « serves »

Une porte se
referme brusque-
ment. Certainement
celle du frigo.

Deux bruits
métalliques percent
le calme régissant.
Comme si quelque
chose était tombé.

Le bruit du réfri-
gérateur s'atténue.
Un moteur démarre
et s'éloigne.

– Pour revenir à ce qu'on disait : « Les gens ici ont
d'autres galères », eh bien, moi, lui, lui, on sort de pays
en guerre. Je ne pense pas qu'à ce moment-là, mes
parents avaient envie de parler des tableaux, tu vois ce
que je veux dire. Quand tu es là, que tu sors d'un pays
en guerre, tu as d'autres galères. Je me rappelle que tu
te renseignais pour savoir si ta famille était en vie, ce
qui se passait avec la situation politique de ton pays
et tout ça. Après, voilà, c'est chacun ses galères. Peut-

Des discussions
en parallèle entre
deux ou trois
hommes :
« À neuf heures ? »
« Ouais. »

être que l'art, je ne vais pas juger trop vite, mais c'est
peut-être pour des gens qui ont plus de temps, qui
sont plus relax, qui ont moins des galères, moins des
soucis dans la vie, on va dire des gens de la « classe
moyenne ». J'avais un ami qui disait : « Peu importe où
tu commences une guerre, tu finiras aux Palettes ».
Au Kosovo, toute personne qui a un cousin à Genève
ou qui est venu une fois à Genève va te parler des
Palettes. La Mamma, il va t'en parler. C'est une base.
Il va te dire : « Oui, les Palettes, je vois, je sais ». Ou,
même s'il n'est jamais venu, il a entendu un jour « les
Palettes ».

– Il y a beaucoup de solidarité ici
– Voilà. Il y en a qui sont arrivés là, qui n'avaient même
pas où dormir, dû à certaines situations de crise dans
leurs pays et se sont dit : Quoi qu'il arrive, ce sera mieux
ailleurs ». Quand tu vis dans un pays qui est en guerre
ou en fin de guerre, moi, dieu merci, je l'ai vécue ici, au
Grand-Lancy, la guerre, je l'ai pas vécue sur place, les
gens disent : « Le but c'est de me tirer d'ici ! » Donc,
ce sont des gens, on va dire, qui pensent moins à l'art,
à cause de ça. Pas qu'ils s'en foutent, justement, comme
le dit l'affiche. Mais qui n'ont peut-être pas le temps,
et qui ont d'autres galères que de penser à l'art. Enfin,
quand on parle d'art, moi, je pense aux tableaux, à la
sculpture

– Pour moi, il y a une confusion. Il y a penser à l'art et puis
vivre de son art. C'est-à-dire que quand tu es dans
la galère, le problème est simple : « Est-ce que je vais
pouvoir vivre de mon art ? » Evidemment, si tu appar-
tiens à un milieu aisé, tu peux un peu plus te projeter
dans une activité artistique non lucrative, non rentable,
etc. Quand tu es dans un milieu très pauvre, vivre de
son art c'est de l'ordre de l'impossible. Mais on ne parle
pas de la même chose. Même dans les endroits les
plus pauvres de la planète, on pense à l'art. Parce que,
tout dépend de ce qu'on appelle l'art. Mais quelle mu-
sique on écoute ? Dans le pire des endroits de la planète,
même là où il y a la guerre et tout ça, est-ce qu'on ne

Une cigarette
s'allume.

« Mohamed tout
de suite »
« Pas, ah, pas un
gros. »

La basse
continue réfrigé-
rée redémarre.

Quelqu'un rit au
lointain. Un rire
aigu et strident.

Quelqu'un autour
de la table allume
une cigarette. Ça
ne marche pas. Il
essaye encore une
fois.

Il secoue un petit
sachet de sucre et
remue son thé.

Bip du micro-ondes.
Une fois. Deux
fois. C'est chaud.

Une autre
cigarette s'allume.

va pas encore écouter de la musique ? Est-ce qu'on
va pas encore pleurer pour un artiste, qui est l'artiste
national, l'artiste d'un peuple ? Il y a des chanteurs
du Kurdistan, tu fais pleurer des familles entières. Et
l'on pourrait dire la même chose du Maghreb. Ce que
je veux dire, c'est qu'il faut pas confondre « vivre de
son art », « pratiquer un art » ou « penser ou apprécier
l'art »

ONS
FOUT
L'AR

BIEN
TOUT DE
MÊME

– Il y a le foot aussi. Il y a des gens pour qui l'art c'est le foot. Le foot ça réunit des gens comme ça a lancé des guerres, limite. Pour moi, le foot ça reste le truc dans cette société le plus puissant. Plus puissant que la politique. Surtout pendant la coupe du monde. Même des gens qui n'aiment pas trop le foot, la suivent. Moi, ça m'est arrivé pendant un entretien d'embauche d'avoir une question sur le foot

Bruit d'un couteau électrique.
« Voilà »

– Elle n'est pas d'accord avec toi

– Pour moi le foot c'est pas comparable à l'art. Même si dans le foot il y a des artistes, c'est évident. Par contre, j'aimerais bien revenir, parce que c'est vrai qu'on a dévié un peu, sur ce qu'est l'art, si ça doit être efficace ou fonctionnel ou enfin, rentable, etc. Alors, si on revient aux Palettes, la situation n'est quand même pas non plus catastrophique. D'accord, c'est un quartier populaire, il y a plein de pauvres et tout... Mais à part ça, ça va. Moi, je mange à ma faim, j'ai un toit, je vis en sécurité, j'ai ce qu'il faut, de temps en temps je pars même en vacances, donc... Je crois qu'on peut introduire un peu plus d'art ou profiter de ce projet pour essayer de rentrer dans l'art contemporain

19h27

V n'est plus là. La discussion déborde.

[00:00:20]

Déjà les Palettes c'est plusieurs quartiers,
je dirais

[00:00:38]

Toux d'une petite fille.

Au début il y avait beaucoup d'internationaux. Il y avait
le... le restaurant « Chez Oscar ». Oscar qui avait
créé son restaurant et ça, c'étaient des... des belles
périodes. Il n'y avait pas des problèmes. Et ensuite...

Toux

[00:05:08]

Bruit du vent.

Salut

On va aller acheter des bonbons

Aaah, ok... bon, bah, bonne chance.

Tu m'achètes à moi, ou bien ?

Et non...

Bruit du vent.

...demain à l'école

Rires

[00:06:10]

Bruit du moteur d'un véhicule. Toux. Oiseaux

[00:06:51]

Un vélo passe.

[00:09:47]

... ça a été. Avant. Avant

Ah, oui. Ah, oui, oui, oui

Avant il y avait la... Je sais pas comment on appelait ça.

La... Oui

Une horloge sonne

[00:10:03]

Me dicen así como mmm...

Eclat des rires

Mmm... Ok

Rires

No, pero es verdad.

Porque, por ejemplo, yo, en realidad, nosotros

[00:10:20]

Des betteraves

Bruit d'une cuillère dans une tasse de café

Au revoir

Voix d'enfants

Ça a mis beaucoup, beaucoup de temps

Ouais

Bruit d'une porte qui s'ouvre ou se referme

Je t'aide à corriger si tu veux

Moi ?

En fait... eeehhh... Ouais

Bruit d'un sac en plastique

[00:13:13]

Sírvase
Gracias, gracias
Yo ayer estuve en el parque, atrás, acá atrás del...

[00:14:04]

Moi, je dirais, peut-être

Toux Toux
Bruit de chaise qui tape au sol

Là, oui... Je dirais, peut-être

Bruit de tasse de café.

Il faut pas faire de débat. Là, on va pas faire de débat
Oui. Non, c'est sûr. Non, on est d'accord
Toux

[00:17:10]

Ah ouais, ouais
Le restaurant est bien
Ouais, le restaurant
Il y a beaucoup de monde, très fréquenté
Ouais, ouais
C'est à l'extérieur des Palettes, juste, hein ?
Ouais, enfin je dirais que c'est...
Maintenant, c'est un peu tout ensemble
C'est tout le quartier, Lancy Sud. C'est Lancy Sud
Il y a une difficulté en fait à délimiter...
Ben, c'est avec les écoles... tu pourrais délimiter...
Les enfants qui vont par exemple à Eugène-Lance
puis les enfants qui vont aux Palettes, là on arrive peut-être
plus à... Bah, je pense c'est pas là qu'il faut... qu'il faut prendre...
Bah, justement, on disait En-Sauvy c'est à l'externe
Voilà
C'est ça
C'est en face de...
C'est le Bachet et les Palettes pour moi les
deux secteurs
Puis Palettes, c'est... depuis... c'est en face
du restaurant où on est. Toutes les Palettes, tout ce centre,
tout ça... et puis tout le reste ça va...
Ouais
Oui, je pense oui, effectivement

Donc Semailles, c'est là la limite
Moi je dirais ça, je dirais Semailles, moi je dirais
Semailles mais...
Bah, Semailles c'est plus résidentiel... Je...
Oui, mais quand même, c'est aux Palettes !
Oui, oui mais il y a moins de commerces. Tandis que là-
bas... Les Palettes il y a toujours une vie...
Oui, il y a plus de vie
Ben, je crois que les gens qui habitent aux Palettes,
ils ne veulent pas changer
Non
À l'Étoile...
Non, non
Peut-être qu'ils ont eu des ennuis, comme G. Il y a
peut-être eu du bruit, des choses comme ça, mais ils ne veulent
pas changer, ils sont bien
C'est pas des pauvres malheureux qui sont là-bas,
ils sont vraiment très bien
Et maintenant que ça a été rénové, les appartements,
je crois que c'est vraiment des beaux appartements
Bah, pas tous...
Depuis que la Commune
Pas tous... bon il faut faire les choses petit à petit
Je veux dire, c'est pas des pauvres gens qui sont
localisés... C'est des gens qui sont contents. Bon, vous me direz,
ils sont tout en haut, ils ont beaucoup de chance, mais ils ne
changeraient pour rien au monde... les... je ne sais plus com-
ment il s'appelle... Il était... Bref... Il y en a plusieurs comme ça...
Ils ne veulent pas changer
Effectivement...
C'est pas des malheureux ! Enfin...
... il y a toutes les commodités
Après, il y a des gens qui ne sont peut-être pas très bien
parce qu'ils ont été parachutés. Mais ceux qui sont vraiment à la
source de cette Etoile, je ne crois pas qu'ils veulent changer, pour
rien au monde. C'est pas des... Hein ? Ils se...
Non, non... Il y a beaucoup de gens qui se sentent bien.
C'est vrai, ils sont près de la ville, ils sont près de la cam-
pagne aussi...
Ils se connaissent, enfin...
S'ils veulent partir sur Lausanne, ils sont près de l'au-
toroute. Pour aller à Annecy... C'est assez commode comme
quartier, c'est assez pratique. Et puis encore une fois
La diversité...
Ce qui est intéressant c'est la vie.

[00:32:01]

*Bruits de cuillères. Un tiroir en bois qui cogne.
On entend la voix d'une petite fille à l'arrière qui
émerge d'un léger brouhaha.*

Oui... Non... Et puis c'est vrai que...
Parce qu'avant c'était vraiment une zone...
Voix de fillette.

Vraiment LA zone quoi !
Eclats de rire.

Donc là... au sens trivial du terme
L'éclat de rire s'évanouit.

C'est aussi une des facettes intéressantes
Voix d'une femme qui dit
« *je ne comprends pas...* »

[00:54:20]

Voix d'un petit garçon.

Excusez-moi, je suis obligé juste de vous prévenir :
dans quinze minutes on sera complet donc on aura
besoin de toutes les places du restaurant
D'accord
D'accord. Ok
Je vous préviens Très bien, merci
Merci bien

Un silence s'installe.
Des conversations se poursuivent en arrière fond.
Il y a une fondue qui arrive
Oui, visiblement

[01:02:14]

L'avenue des Communes-Réunies était la seule voie qui
contournait Genève, avant l'autoroute, pour aller dans
le sud de la France et en Espagne. Pendant les périodes
de vacances, par exemple à Pâques, on avait des
embouteillages carrément devant l'Etoile Palettes. Des
embouteillages d'Allemands, de Suisses allemands qui
passaient par là. C'est vrai que ça on oublie... Il y avait
des touristes qui s'arrêtaient pour aller manger chez
monsieur Chapuis

Elle date de quand l'autoroute ?
93
Oui, c'est juste
Un peu avant, peut-être

Parce qu'après il y a eu le projet de l'escargot qui date
de 1986

Il y a quand même de belles choses qui ce sont pas
faites aussi, mais après

[01:12:37]

A mí me da mucha rabia. O sea, por qué a nosotros,
los bolivianos, nos ponen tantas trabas ?

[01:18:43]

C'est un quartier, effectivement, où il n'y avait pas
grand chose. Il n'y avait qu'une petite maisonnette, alors
qu'il y a près de 8000 personnes avec Les Pontets.
On est presque une ville ici. C'est un quartier qui est très,
très multiculturel. C'est un des grands quartiers multicul-
turels du canton de Genève







F15

5/5/12
156

170

ogve
was min meta
min a
STN